

11/12/2022

Une semaine avant que le lycée ne ferme et que la plupart d'entre nous n'entreprennent des voyages plus ou moins lointains, le cercle de botanique vous propose de flâner dans les carnets de voyage de Matsuo Basho, poète, peintre et moine bouddhiste japonais (1644-1694), considéré comme l'un des trois grands écrivains de son époque.



Portrait de Basho par Buson

Le lycée Pothier n'a pas pour l'instant, à proprement parler, de jardin japonais. Sa bamboueraie et ses prunus offrent néanmoins à ceux qui ont beaucoup d'imagination, des moments évocateurs d'autres horizons culturels.

Feuilletons ensemble des pages de cette littérature du bout du monde, qui s'harmonisent avec notre impression de vivre entre deux saisons.

Basho et le haïku

Le haïku apparaît au seizième siècle. Il se compose de 17 syllabes et suit le schéma : 5.7.5. (...)

Tout l'art de Basho fut de ne pas limiter le haïku à un exercice de style. Sa sensibilité n'est jamais prisonnière du cadre strict.

De temps en temps

Les nuages nous reposent

De tant regarder la lune.

La vie et l'œuvre de Basho

Né dans une famille de *bushi* (guerriers), Basho fut libéré de la tutelle féodale par la mort de son suzerain, prit l'habit de moine et se rendit à Kyoto pour y étudier. Sept ans plus tard, il s'installa à Edo. A partir de 1681, il mène une vie consacrée à l'étude, à la méditation, à la poésie.

Il fit de longs voyages et rédigea des carnets de voyage poétiques (les *kiko*), écrits dans une prose rythmée, qui sert de support à des haïkus. Il ne décrit pas les paysages, chaque haïku est la cristallisation d'un sentiment, d'une impression, d'une émotion face à ce paysage. La prose les met en valeur. Le plus célèbre de ces *kiko* est ***La Route étroite des provinces du Nord*** qui évoque les impressions recueillies au cours d'un voyage dans les montagnes du Nord et du Centre (1689). C'est au cours d'un de ces voyages que Basho mourut, à Osaka, en 1694.

I Des haïkus de saison :

Sur une branche nue
Un corbeau est descendu
Le soir d'automne
Dans ce jardin
Un siècle
De feuilles mortes !

L'automne s'en va -
Une bogue de châtaigne fendue
Comme des mains entrouvertes

Ce couchant d'automne
On dirait
Le Pays des ombres.

Ce chemin
Seule la pénombre d'automne
L'emprunte encore.

Mouvements
Du coeur
Dans le frisson du saule.



II Nozarashi kikô

Rivière en crue, chemins détrempés, pluie, pluie, pluie

Nuit sans lune
Saisis par la tempête
Des cyprès de mille ans

Trois tiges de lierre
Quatre-cinq bambous
Face au vent fougueux

Profond. Plus profond encore. Et bleus les Monts Yoshino. Nuages sur les cimes ; dans les vallées, la pluie par traits. Ici et là, la butte d'un fagotier, la cabane d'un bûcheron.

*Coups de cognée à l'Ouest ; à l'Est, leur écho.
A l'unisson, le cœur du pèlerin, la cloche d'un pavillon : Un monastère à l'écart du monde.
Un refuge la poésie ? Oui.
Mais pour la nuit, une chambre conviendrait.*

Puissé-je à la rosée
Petit à petit me laver
Des poussières de ce monde ?

En route ! La neige

Imperturbable le chêne
Indifférent même
à la beauté des fleurs

*L'intégrale des haïkus : Edition bilingue français-japonais
Traduction de Makoto Kemmoku et Dominique Chipot, **Points**.*

*Haïkus et notes de voyage, Nozarashi kikô, **Synchronique éditions**. Traduction du japonais par
Manda, adaptation André Vandevenne.*



NOTES

* https://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Basho_Matsuo/181511

** Autres traductions :

Aux admirateurs de lune
Les nuages parfois
Offrent une pause

Sur une branche morte
Les corbeaux se sont perchés
Soir d'automne

